



C'est en septembre

Guy RICHART

C'est en septembre

C'est en septembre

Bonjour, j'enregistre ce film pour ceux qui nous suivrons ...

Oui car quelqu'un nous suivra ...

De nouveaux hommes, des félins, peut-être même des cétacés, atteindront un jour une technicité suffisante pour lire cette pellicule argentique.

Je n'ai pas utilisé la vidéo numérique car nos algorithmes de compression sont trop tordus, pour des raisons de concurrences commerciales. Ils seraient interminables à décoder pour les archéologues de la prochaine civilisation, alors que la procédure pour lire un bon vieux film de 16 millimètres en noir et blanc, avec une piste sonore analogique, est pratiquement intuitive pour n'importe qui possédant un QI de plus de 47 ...

J'en reviens à ce qui nous a perdu, nous, les êtres humains du XXI^{ème} siècle, avec notre grande gueule et notre économie de marchés ...

En décembre 2019 une saloperie de virus coronal est apparue en Chine.

Certains scientifiques de bazar prétendaient qu'il était transmis par une malheureuse bestiole vieille de trente millions d'années, le pangolin.

D'autres chercheurs, au cigare complètement dévasté par une indigestion neurologique de mathématiques ultra-expérimentales, soupçonnaient un laboratoire épidémiologique d'une province Chinoise, d'avoir largué par erreur, dans la nature, un pathogène transgénique entre le SRAS et la rougeole ... Enfin, que des conneries si vous voyez ce que je veux dire ...

C'est en septembre

Le problème c'est que pendant que tous ces glandus pinaillaient et que nos gouvernements avaient les yeux rivés sur le fléau de la balance économique de leur bled, le COV-SRAS-2, infectait de plus en plus de monde.

Quand les ressortissants occidentaux en Asie ont commencé à être menacés par l'infection, des génies gouvernementaux européens les ont envoyés chercher par des aviateurs militaires sans aucune protection Bactériologique, Nucléaire et Chimique.

Trois semaines plus tard les premiers cas se sont déclarés dans la Communauté Européenne. Le pays qui morfla le plus violemment fut l'Italie, suivie de près par l'Espagne, les Rosbifs et la France. Comme d'habitude, les Prussiens avec leur discipline exemplaire et l'efficacité de leur organisation hiérarchique, limitèrent les dégâts.

Il faut dire qu'à l'époque, la configuration politique du monde était particulière :

- Les USA étaient dirigés par le plus fabuleux loquedu de l'Histoire de l'Humanité. Néron à côté, c'était Einstein ...
- Les Italiens sortaient de trois ans d'extrême-droite fascisante ...
- Les Espagnols essayaient les plâtres de quatre années de semi-franquisme à peine dégrossi ...
- La France avait consécutivement subie, pendant 5 ans un émule de De Funès toujours au bord de la crise d'apoplexie, 5 autres années, la mollesse d'un yogourt nature qui ne devenait granitique que dans le pageot des actrices ou bien au guidon de son scooter et enfin, près de trois ans

C'est en septembre

l'impéritie d'un guichetier de banque qui n'était même pas capable de régir la recette de sa caisse enregistreuse ...

Pour les camarades Popov, c'était plus difficile de cerner la situation. Poutine était un type impénétrable, mais, si ce n'était pas le plus marrant à vivre, il essayait tant bien que mal de rendre un peu de lustre à la Russie. Rien ne sortait de son pays en ce qui concernait la pandémie.

Les Chinois, eux, faisaient le grand plongeon ... Mélanger le Capitalisme Néo-Libéral et le Capitalisme Rouge n'était pas une idée des plus durables et ils allaient le sentir passer.

Il y eut enfin une réaction en Europe quand les urgences respiratoires furent débordées. Nos éminents penseurs confinèrent tout le monde à domicile. Sauf dans des pays où les stocks de masques, de gants et de désinfectants étaient soigneusement suivis. L'Allemagne par exemple et certains pays Scandinaves.

Ailleurs, trois jours avant l'annonce du confinement, alors que l'épidémie et ses dangers étaient parfaitement identifiés depuis le début de janvier 2020, il n'y avait plus ni masque, ni désinfectant, ni gant ...

Le confinement en France fut une débâcle encore plus mémorable que celle de 1940. Le nombre de morts du COV-SRAS-2 par million d'habitants, dans le pays de Louis Pasteur, fut le quatrième d'Europe.

Bolsonaro, le crétin installé à la tête du Brésil par un miracle Luciférien, se frottait les mains. La pandémie était en train de démolir les Natifs Amazoniens et lui ouvrait toutes grandes, les

C'est en septembre

portes de la déforestation et de l'agriculture intensive des OGM dans la majeure partie de la Grande Forêt Tropicale.

Les USA, eux, remplissaient directement des camions frigorifiques, pour désengorger les morgues hospitalières, avec les victimes pauvres de la maladie, qui ne bénéficiaient plus de l'Obama-care

Dès que le nombre de décès se stabilisa et que les chiffres des admissions à l'hôpital s'infléchirent dans le monde, les pantins Néo-Libéraux oublièrent que la maîtrise de la pandémie était essentiellement due à la diminution de la pollution dans l'atmosphère terrestre et à la limitation des échanges internationaux.

Il fallait relancer la sacro-sainte croissance ... Les gens purent ressortir de chez eux pour travailler, surtout pour consommer de l'essence, des connexions Internet bas de gamme, des nouveaux téléphones mobiles et des voitures neuves ...

On peut dire que les Capitalos ont failli faire avaler la couleuvre aux béni-oui-oui et réussir à relancer leur course vers le mur de l'incompétence.

Mais ... C'est en septembre 2020, comme aurait pu le chanter Gilbert Bécaux, que la nature nous remit à nos places.

Le virus était toujours actif. En tassant un peu les statistiques, nos dirigeants nous firent croire que les cas d'infections et de décès par la pandémie restaient stables partout sur la planète.

Ils nous jouèrent aussi le grand air de la Diva, en nous faisant croire à une étude internationale sérieuse sur les petits traitements qui se révélaient efficaces par-ci, par-là. Mais bizarrement, personne n'osait essayer sur une grande échelle les différentes solutions proposées, alors qu'elles n'engageaient en

C'est en septembre

général que des molécules vieilles de soixante ans, aux effets secondaires parfaitement maîtrisés.

Pourquoi fut-ce ainsi ? Les gros laboratoires privés attendaient de produire le « Vaccin » qui allait sauver la civilisation de la Banque et de la Finance. Les cachets de chloroquine ou certains antiviraux entrés dans le domaine public n'étaient pas assez chers ... mon fils !!!

Il fallait payer les dividendes des actionnaires plutôt que d'éviter la réanimation, l'intubation douloureuse et parfois la mort à des milliers de patients en état critique ...

La solution du sérum ? Des régiments de malades étaient immunisés réellement. De mai à septembre 2020 aucun ne fit une rechute. Pourtant, pas un docteur n'appliqua la solution placentaire en prélevant des anticorps aux personnes guéries naturellement. Alors que depuis cent ans, on soignait le tétanos avec des anticorps de chevaux injectés dans le sang humain.

Je me souviens bien de ce jour de septembre, il y a dix ans. Mais j'ai toujours l'impression que c'était hier.

Un masque antiviral qui protégeait toutes mes voies respiratoires était plaqué sur mon visage. J'avais vers ma voiture électrique, en poussant un chariot empli de courses. J'avais mes gants de caoutchouc lavables que je javellisais régulièrement.

La plus grande partie des déconfinés étaient dehors. Sur le parking. Ils ne portaient aucune protection malgré les infections qui se déclaraient encore, chaque jour. Groupés par deux, cinq ou six, ils papotaient joyeusement au soleil.

Ce soleil d'automne était magnifique. La lumière de cette saison est particulièrement belle, bien plus contrastée que celle

C'est en septembre

de l'été. Mais curieusement, les Etés Indiens sont aussi plus riches en rayons ultra-violetts car, l'effet de marée du soleil sur l'atmosphère est plus faible. Donc la couche protectrice au-dessus de nous est légèrement moins épaisse.

Je ne veux pas vous donner un cours de physique mais cette explication va vous aider à comprendre la suite.

Quand je vis deux flics blindés par leur gilet anti-balle, la matraque et le Sig et Sauher pendant le long de leur jambe droite, mon instinct m'avertit qu'il allait se produire un événement irréversible.

Le plus gros, le plus gradé et par voie de conséquence, certainement le plus bête, s'avança vers moi avec l'air mauvais. Je l'ignorais. Il m'interpella suivi de son sycophante :

- « Qu'est-ce que vous faites ici avec votre harnachement ? Vous ne savez pas que la pandémie est finie. Vous terrorisez tout le monde avec votre masque idiot. »

Pendant un court moment, l'idée me vint de faire profil bas ... Mais ce milicien de Castaner, avec sa sale gueule sortie tout droit d'une photographie d'un bataillon de GMR pétainiste, m'empêcha de me contrôler. La réponse fusa malgré moi :

- « Mais monsieur l'agent sur un parking de supermarché, à cette époque de l'année, je suis en train de cueillir des fraises, l'endroit est tout indiqué ... »

Le gros s'approcha de moi à moins de cinquante centimètres, la main proche du manche de sa matraque. Sa bouille de goret trop cuite prenait une couleur violacée.

Ma main droite, dans ma poche, se serra sur la crosse du teaser à 20 000 000 volts que je portais toujours sur moi depuis le

C'est en septembre

déconfinement. En effet, la fameuse relance économique avait laissé pas mal de pauvres gens sur le bord de la route.

Quand je réussissais à économiser quelques sous sur ma retraite sévèrement amputée, pour faire des courses, il fallait être capable de repousser des gars prêts à vous tuer pour un paquet de pâtes ou une bouteille de soda, alors qu'il suffisait de me demander poliment en ce qui me concernait.

J'attendais tranquillement la réaction du prétorien « Castaniériste ». Mon joujou était chargé et à demi défouraillé. Si le vigile de service touchait à sa matraque, malgré son blindage, le soir même, sa femme n'aurait que des rognons cuits à point au dessert.

Mais sur l'instant, je ne compris pas ce qui était en train de se passer ... Le gros flic se figea. Etait-ce une attaque cardiaque déclenchée par mon comportement inadmissible ?

Non ! Ses yeux devinrent aussi blancs que la nacre d'une perle. Ils ne se révolvèrent pas. Ils changèrent de couleur. La pupille et l'iris disparurent remplaçant le regard aviné du policier par deux balles d'ivoire frais enfoncées au fond de ces orbites oculaires. Il tomba comme un pantin désarticulé sur le sol, à mes pieds.

Je portais aussi un gilet anti-balle mais il ne protégeait pas ma tête, mes bras et mes jambes. J'allais sauter derrière la plus proche voiture avant que son comparse ne sorte son soufflant et me plombe, mais lui aussi s'écroula au sol, présentant les mêmes symptômes que son chefaillon.

Les deux pandores étaient maintenant sur le goudron du parking, aussi inertes que des politiciens devant un ordinateur dont l'écran est débranché de la prise électrique ...

C'est en septembre

Teaser à la main, je m'approchais du premier guignol. Je cherchais son pouls, il était aussi plat que son encéphalogramme. Je lui allongeais deux mandales tectoniques, mais il ne montra aucun signe de réanimation.

Pendant que j'essayais de comprendre la raison de ce décès subit, j'avais oublié son copain et le parking du supermarché. J'examinais avec attention les yeux blancs du macchabé, complètement absorbé dans mes pensées, quand une morsure douloureuse me déchira l'avant-bras gauche.

Le second flic était revenu à lui. Les balles blanches qui étaient apparues à la place de ses yeux, avant son évanouissement, étaient maintenant percées de deux pupilles minuscules. En plus il était affamé. Il essayait d'arracher la moitié de mon bras.

Mon désaccord se manifesta par l'électrocution de son crâne à coup de teaser, jusqu'à ce qu'une odeur de viande cuite m'environne. Mais j'avais morflé. Un trou directement creuser dans le muscle de mon bras saignait abondamment. La partie gauche de mon torse était totalement tétanisée par la décharge électrique que je m'étais infligé indirectement.

Je me goinfrai l'artillerie des deux archers du roi et les chargeurs de réserve qui allaient avec. J'ouvrais le coffre de ma voiture, en pleurant de douleur. J'y balançais littéralement mes courses et jetais un coup d'œil sur le reste du parking.

Le spectacle donnait dans l'abomination. Quatre personnes sur cinq avaient eu la même crise que les deux pandores. Une victime sur trois se relevait et déchiquetait les valides qui tentaient de les secourir ...

Même Georges Roméro n'aurait jamais pu filmer une séquence aussi nauséuse.

C'est en septembre

Je grimpais dans mon carrosse. Je verrouillais les lourdes avec le bouton centralisé et, contrairement à ce qui se passe dans les films d'horreur au moment critique, la voiture partit comme une flèche dès que j'appuyais sur la pédale d'accélérateur, tout en écrasant quelques silhouettes qui tentèrent de s'interposer entre elle et la sortie du parking. Bon, c'est vrai ! C'était une voiture électrique peut sensible au problème d'injection de carburant et de démarreur grippé.

L'évènement de mon supermarché ne fut pas unique ... Partout, sur toute la planète, des scénarii identiques se succédèrent, sur les lieux de travail, dans les transports en commun, dans les rues, dans les foyers familiaux.

Le gros problème c'est que beaucoup de gens avaient été infectés par le COV-SRAS-2. Même moi, et je l'ignorais complètement, comme beaucoup d'autres.

Nous nous baladions avec des souches de virus qui ne nous faisaient aucun effets mais qui infestaient des personnes plus sensibles, les conduisant parfois jusqu'à la mort.

En Afrique, 20 ans plus tôt je prenais de la chloroquine pour prévenir le paludisme. Ce traitement de fond avait été associé à un antiviral spécifique venu à bout d'une toux persistante, que j'avais traînée trois semaines sur les pistes du Tsavo.

J'avais attrapé une forme de SRAS, sans le savoir, et je m'en étais débarrassé naturellement. Les médicaments n'ayant fait que neutraliser les symptômes et les effets de la maladie.

Quand le COV-SRAS-2 s'était pointé, il m'avait infecté pendant une heure, avant de se faire casser la gueule par mon système immunitaire surentraîné.

C'est en septembre

Toutes ces souches de virus en ballade en Europe, aux USA, au Brésil, en Chine, sans traitement pour les affaiblir, qui sautaient d'un corps sain à un corps souffreteux, elles avaient fini par s'exposer de plus en plus au soleil de l'automne Européen.

Un virus coronal n'est qu'un morceau d'ARN, englué dans une minuscule couche de graisse, en forme de couronne. Les UV renforcés de l'été indien ont détérioré plusieurs milliards de ces agrégats moléculaires avant qu'un ou deux de ces derniers, réussissent à subir une modification non destructive et infectent un corps pour s'y reproduire.

Devenu aérosol et produisant de nouveaux dysfonctionnements dans le corps humain, une nouvelle forme de COV-SRAS était née.

Apparemment, elle tuait les cellules cérébrales des infectés. Mais, curieusement, elle réactivait ensuite la zone reptilienne du proto-thalamus de certains malades. Ils n'étaient pas vraiment des zombie mais plutôt des humains ramenés à l'état intellectuel des reptiles mammaliens, dont nous étions les descendants directs après trois cent million d'années d'évolution.

C'est pour cela qu'aujourd'hui, je passe mes journées à éliminer ce qu'il reste de ces créatures monstrueuses. Je les appelle des Bud. Il y en a de moins en moins et, moins il y a de Bud, moins il y a de virus.

Mordu comme je l'ai été plusieurs fois, malgré toutes les précautions que je prends, je sais que je suis résistant à cette nouvelle forme de COV-CEREBRO-INFECTIEUX. Je n'ai rien d'un Bud, comme vous pouvez le voir sur ces images.

Excusez-moi, j'entends un bruit. Je savais qu'il restait un infecté dans ce musée souterrain de l'audio-visuel. C'est pour cela que je

C'est en septembre

n'ai pas encore scellé ce bâtiment. Un instant je descends la bestiole et je suis à vous.

Bud ! Viens par ici ! Je suis là. Il y a deux cent soixante livres de chair fraîche pour toi ici ! Allez monte ... « Pan ! »

J'aurai jamais pensé que du neuf millimètre parabellum chemisé pouvait arracher une tête aussi facilement ...

Bon ! Revenons à nos moutons ... Je vais vous quitter maintenant que vous connaissez toute l'histoire.

Je vais remettre mon masque par sécurité, le virus pourrait encore muter il reste une dizaine de Buds par ici. Je vais arrêter la caméra, y prendre le film, aller le développer dans le laboratoire, puis, en tirer un positif. Tout cela m'est familier. Je le faisais souvent quand j'étais gamin. Je mettrai ces deux bobines dans le coffre fort des films, puis, je scellerai la porte de ce musée bunker. Quand vous le trouverez, chérissez les trésors qu'il referme.

Bonne chance les gars et surtout, si un con dans votre civilisation future vous parle d'instaurer l'économie de marchés, buttez-le avant qu'il ne puisse se reproduire. Nous, nous les avons laissés faire et vous avez vu comment nous avons fini !

C'est en septembre

